

COLLECTION
PSY POUR TOUS

Deuil et séparation

La mort a-t-elle de l'avenir ?

Benjamin Abdessadok
Paul-Laurent Assoun
Gérard Bonnet
Catherine Wieder
Vera Zyberaj

• EDITIONS IN PRESS •

Deuil et séparation

La mort a-t-elle de l'avenir ?

ÉDITIONS IN PRESS

74 boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

Collection *Psy pour tous*, dirigée par Gérard Bonnet.

Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), co-fondateur du Collège des Hautes Études Psychanalytiques. Il a été enseignant de psychopathologie à l'Université Paris VII, secrétaire de rédaction de la Revue *Psychanalyse à l'Université*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de psychanalyse. Après avoir travaillé toute sa carrière en hôpital et en secteurs psychiatriques, il dirige actuellement l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient (EPCI), où il dispense un enseignement de psychanalyse destiné à un large public.

DEUIL ET SÉPARATION. LA MORT A-T-ELLE DE L'AVENIR ?

ISBN : 978-2-84835-547-4

© 2019 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : Lorraine Desgardin

Mise en pages : Fanny Kalinine

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Deuil et séparation

La mort a-t-elle de l'avenir ?

Benjamin Abdessadok

Paul-Laurent Assoun

Gérard Bonnet

Catherine Wieder

Vera Zyberaj



Sommaire

Introduction	7
---------------------------	---

CHAPITRE I

Le témoignage de Françoise Dolto

Gérard Bonnet	9
----------------------------	---

CHAPITRE II

Transmission psychique intergénérationnelle
d'un deuil non fait

Benjamin Abdessadok	17
----------------------------------	----

CHAPITRE III

Douleur de séparation, blessure de castration
Le deuil comme passion de la perte

Paul-Laurent Assoun	31
----------------------------------	----

CHAPITRE IV

Le Je n'ignore pas la mort, il en joue

Gérard Bonnet	45
----------------------------	----

CHAPITRE V

Deuil et sexualités

Gérard Bonnet	59
----------------------------	----

CHAPITRE VI

L'appel du vide et le « deuil blanc » d'un patient Alzheimer
vivant

Catherine Wieder	83
-------------------------------	----

CHAPITRE VII

En corps mourant

Vera Zyberaj 103

Conclusion

La rencontre avec l'inconnu

Gérard Bonnet 113

Introduction

Deuil et séparation constituent pour l'inconscient des épreuves majeures qu'aucun sujet humain ne traverse sans éprouver une souffrance spécifique. C'est la raison pour laquelle on évoque depuis Sigmund Freud la nécessité d'un travail de deuil.

Pour la séparation, ce travail est linéaire et continu. L'inconscient ne conçoit pas qu'un objet qu'il avait intimement investi lui échappe. Il s'agit donc de détacher progressivement cet objet de sa réalité immédiate au profit de représentations fictives qui en tiendront lieu et apporteront d'autres bénéfices. C'est l'ouverture à de nouveaux investissements qui vont jalonner l'existence.

S'agissant de la perte de personnes chères, ce travail est plus problématique et entraîne des bouleversements considérables. Comme celles-ci sont à la source de messages et de vécus dont elles détiennent la clé, le survivant se retrouve seul à gérer les poussées aveugles qui en résultent. Commence alors une élaboration qui peut se poursuivre toute une vie, au fur et à mesure que les circonstances en favoriseront l'émergence. Il faut aussi tenir compte aujourd'hui de situations particulièrement éprouvantes, par exemple lorsqu'on accompagne des personnes arrivant en fin de vie qui souffrent d'un Alzheimer, ou se retrouvent en soins palliatifs. Comment anticiper le deuil tout en respectant la personne ? Comment accompagner le mourant en lui apportant le soutien nécessaire ?

Ce livre est constitué des contributions de différents conférenciers intervenus lors d'une journée d'études de l'École de

Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient intitulée *Deuil et séparation*. C'est aussi le témoignage d'un travail en commun, autour d'un sujet trop peu abordé aujourd'hui, alors qu'il touche un problème majeur auquel nul ne peut demeurer étranger.

Chapitre I

Le témoignage de Françoise Dolto

Gérard Bonnet¹

Freud s'est intéressé très tôt à l'analyse du deuil, qu'il associe d'emblée à la mélancolie, et donc au moi idéal, aux idéaux, en des textes qui sont demeurés des références. J'y reviendrai dans un prochain chapitre car c'est un point de vue qui a son importance – surtout au niveau collectif –, mais qui n'est pas suffisant. C'est pourquoi nous allons envisager ici le deuil sous un angle différent, plus direct, en rapport avec la séparation proprement dite, et donc dans une dimension intersubjective, de sujet à sujet. Pour cela, je vais me référer en tout premier lieu à Françoise Dolto et revenir sur une conférence qui est restée une référence incontournable pour l'EPCI, celle de la toute première intervention publique de l'École, le 16 octobre 1985, au forum Saint-Eloi, qu'elle a intitulée : *La mort a-t-elle de l'avenir ?*, où précisément, on va le voir, elle met l'accent sur la séparation. Notre souci était à ce moment-là de faire connaître notre projet, de toucher un public le plus large possible, Françoise Dolto était au faîte de sa notoriété,

1. Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), directeur de l'EPCI, où il dispense un enseignement de psychanalyse à un large public.

et nous avons la chance de faire partie de ses proches et d'avoir déjà travaillé avec elle. Aussi a-t-elle accepté de donner cette toute première conférence, afin de démontrer son intérêt pour l'enseignement de la psychanalyse le plus ouvert possible. Elle a largement répondu à notre attente puisque cette première soirée a réuni d'emblée plus d'une centaine de participants venus de tous les horizons.

Bien sûr, nous lui avons laissé le choix du sujet, et je dois dire que j'ai quelque peu sursauté quand elle nous a proposés pour titre : *La mort a-t-elle de l'avenir ?* Un drôle de sujet pour marquer la naissance d'une nouvelle institution, d'un lieu d'enseignement pour tous, hors sociétés reconnues, comme il n'en existait pas encore à l'époque. C'était plutôt paradoxal. De plus, ce titre détonnait complètement avec ses propos habituels ; bien sûr, elle avait cessé sa pratique professionnelle depuis qu'elle donnait des émissions à la radio, mais elle continuait à dispenser un enseignement public sur d'autres sujets plus classiques, en particulier à propos de l'enfant. D'ailleurs, nous n'avons pas été les seuls à sursauter à l'annonce de ce titre puisque l'éditeur qui a repris ce texte pour le publier par la suite l'a changé, choisissant plus simplement *Parler de la mort*². En réalité, de la mort, elle en avait fait l'expérience dès l'enfance, avec le décès d'un oncle très investi lorsqu'elle avait 8 ans³, à la suite aussi de la mort de sa sœur aînée quand elle en avait 12, et surtout aussi, plus récemment, compte tenu de la disparition de son époux Boris, décédé quatre ans auparavant. Cette mort, elle en pressentait surtout la proximité pour elle-même, puisqu'elle nous a quittés trois ans plus tard,

2. Dolto F. (1998). *Parler de la mort*. Paris : Mercure de France.

3. On trouvera un commentaire de ce deuil passé très important pour elle dans : Pignot M, Potin Y. (2018). *1914-1918, Françoise Dolto, veuve de guerre à sept ans*. Paris : Gallimard.

en août 1988, emportée par une fibrose pulmonaire, entourée de ses proches et de ses meilleurs amis. C'est la raison pour laquelle nous lui avons consacré une journée d'études qui a suscité un très grand intérêt en 1989, sous le titre : *Françoise Dolto, un an après*. Je tenais à lui rendre ici un hommage particulier, puisqu'on célèbre le trentième anniversaire de sa mort et que nous partageons depuis toujours la même préoccupation : poursuivre dans la voie de la transmission de la psychanalyse au plus grand nombre, ce qui avait été le souci premier de sa vie.

Pourtant, si je reviens sur cette conférence, ce n'est pas seulement pour évoquer sa mémoire et l'anniversaire de sa mort, c'est surtout pour analyser la conception qu'elle se faisait du deuil tel qu'il transparait dans ce texte, même si elle n'utilise pas le terme même. Que voulait-elle nous dire exactement, dont nous n'avons pas mesuré la portée sur le moment, et que je vais m'efforcer de traduire aujourd'hui ? Au niveau immédiat, manifeste, c'est assez clair. Françoise était croyante, elle l'est vraiment devenue durant son analyse, et elle en a témoigné clairement dans le livre écrit avec notre ami et cofondateur de l'École, Gérard Séverin, aujourd'hui décédé lui aussi, *L'Évangile au risque de la psychanalyse*⁴, un livre qui a fait le tour du monde. Elle considérait la mort comme une naissance, la naissance à une autre vie, définitive. Peut-être est-ce la raison pour laquelle elle avait voulu en parler au moment de la naissance de l'EPCI, qui était aussi le fruit d'une certaine mort – à la réussite universitaire, institutionnelle –, car, sur le moment, les sociétés classiques n'ont pas pardonné à ses fondateurs cette initiative, inédite jusque-là. Comme l'écrit Michel Ledoux dans le dictionnaire qu'il lui a consacré, pour Françoise Dolto, « *lorsque le corps meurt, le sujet, lui, ne meurt*

4. Dont la première édition date de 1977.

pas... la mort est une étape, l'ultime mutation de l'être humain⁵ ». C'est la raison pour laquelle, dans cette conférence, elle use de différentes métaphores pour illustrer ce changement de statut qui ouvre tout sujet humain à une vie éternelle totalement inconnue. Je n'en dis pas davantage dans la mesure où c'est une affirmation de foi devant laquelle nous ne pouvons que nous incliner et qui ne lui a pas valu que des amis. Je n'ai pas besoin de dire qu'à cet égard, elle détonait elle aussi dans le paysage psychanalytique. Je rappelle qu'en 1985 elle était mise au ban par bien des lacaniens, en grande partie pour ses opinions, et je suis étonné de voir aujourd'hui certains d'entre eux profiter de l'anniversaire de sa mort pour s'affirmer sur la scène médiatique sans faire la moindre allusion à ses convictions religieuses.

Mais je reviens à la question du deuil : curieusement, Françoise Dolto n'utilise ce terme à aucun moment de sa conférence. Pourtant, elle venait de voir mourir son mari Boris quatre ans auparavant, et elle avait connu des pertes très douloureuses dans son enfance en la personne de sa sœur aînée et de son oncle chéri. Elle raconte aussi avoir été traumatisée par la séparation brutale d'avec sa première nourrice quand elle avait 6 mois au point de déclarer une pneumonie qui a failli l'emporter. Je souligne qu'elle est d'ailleurs décédée de graves problèmes pulmonaires. Mais précisément, je pense que ces situations peuvent nous mettre sur la piste de la conception que Françoise Dolto se fait du deuil, même si elle n'en parle pas explicitement. Pour elle, elle le dit, *la mort d'un proche est l'équivalent d'une séparation, d'une castration*, et chaque castration, quand elle est acceptée, suscite une vie symbolique plus riche, et à plus forte raison celle-là qui nous touche

5. Ledoux MH. (2006). *Dictionnaire raisonné de l'œuvre de Françoise Dolto*, p. 222. Paris : Payot.

au plus profond de l'être. Elle va même plus loin, *puisqu'elle associe la mort et cette castration à une forme de volupté*. Ce sont ses propres termes. Disparaître pour réapparaître ailleurs et autrement constitue à ses yeux la jouissance suprême, un passage décisif. C'est, en d'autres mots, ce que décrivent les personnes ayant vécu ce que l'on appelle l'expérience de mort imminente et qui se sont vues entrer dans un monde merveilleux. C'est aussi ce qu'évoquent les auteurs d'attentats suicides aujourd'hui en s'appuyant sur leur croyance religieuse et sur leur engagement politique. Comme le disaient les martyrs chrétiens envoyés à la mort : « *Ne pleurez pas, mais réjouissez-vous avec moi, car je vais enfin trouver le bonheur.* » Françoise Dolto dit très précisément : « *La volupté et la mort sont associées, et, comme la volupté, depuis des siècles – par les chrétiens surtout –, elle a été vue comme coupable, la mort porte la culpabilité de la volupté ou de la recherche de la volupté. C'est très important cette association volupté et mort, de laquelle se défendent tant de personnes, près de ceux qui vont mourir et qui, eux, n'en sont pas tristes.*⁶ » C'est un point sur lequel je reviendrai longuement dans un prochain chapitre car il est essentiel.

Pour le moment, je voudrais surtout souligner ceci : si Françoise Dolto ne parle pas explicitement de deuil, c'est parce que dans son esprit, deuil et séparation sont une seule et même chose. Le deuil consiste d'abord et avant tout à assumer une séparation. La mort constitue à ses yeux une séparation passagère, qui sera suivie de retrouvailles définitives. Comme si, toute petite, Françoise Dolto avait voulu mourir pour rejoindre la nourrice dont on l'avait séparée. Elle dit d'ailleurs la même chose à propos de son mari auquel elle pense « *avec cette totale certitude... qu'il est*

6. *Ibid.*, p. 23

*ailleurs, dans l'ailleurs où je me réjouis de le retrouver*⁷ ». Dans ce contexte, il n'y a pas d'« irréversible » au sens où l'entend Vladimir Jankélévitch qui a beaucoup écrit sur la mort. Comme dans la séparation au sens courant du terme, on s'efforce de retrouver la personne disparue en pensée, et de reconstituer ainsi la relation unique et sans pareille que l'on a connue avec elle. Je montrerai par la suite que c'est une façon de vivre la mort des personnes chères. Elle permet à bien des sujets de surmonter une séparation particulièrement insupportable pour des raisons qui tiennent à leur histoire.

Pourtant on ne peut pas en rester là, car *même pour un croyant, il se produit avec la mort une rupture sans équivalent*. D'ailleurs Françoise Dolto ne s'en cache pas, et *elle en arrive finalement à le dire dans cette conférence avec l'une de ces formules simples et directes dont elle a le secret* : « *Le dialogue est rompu* », *ce qui est d'autant plus problématique lorsque le disparu a joué un rôle décisif dans l'existence*. L'autre ne répond plus, il n'y a plus cet échange exceptionnel, sans pareil, qui est au cœur des relations humaines et fait leur raison d'être. Voilà ce qui provoque et entretient une douleur que Françoise Dolto nomme très précisément, qu'elle n'esquive pas et qu'on sent poindre à plusieurs reprises dans sa conférence. Quoiqu'il en paraisse, le deuil n'est pas une séparation comme les autres, même pour un croyant : *il entraîne la rupture d'un dialogue unique que rien ne peut vraiment réparer*. Telle est la souffrance à laquelle personne n'échappe. Si elle y insiste tant, c'est donc en raison d'une autre foi, sa foi en la parole qu'elle a partagée comme personne avec tous ses proches, son public, en scrutant et en échangeant avec eux sans réserve jusqu'à son dernier souffle. Cette passion pour

7. *Ibid.*, p. 30.

le dialogue l'a animée toute sa vie et à propos de sa vie, et elle nécessitait un vrai travail de deuil : sans qu'elle le dise clairement, c'est probablement la vraie raison pour laquelle elle a choisi de nous parler de la mort, et, indirectement, de la mort de ceux qui avaient le plus compté dans son existence. Je montrerai dans un prochain chapitre qu'elle ouvre ainsi à une conception du deuil beaucoup plus riche et plus féconde qu'il y paraît.

Mais pour l'immédiat, si je tenais à revenir sur ce texte de Françoise Dolto, c'est surtout pour en souligner aussi l'expression, le style, l'extrême simplicité. Elle faisait de la théorie sans en avoir l'air, pas n'importe quelle théorie on va le voir, et en tout cas sans se croire obligée de recourir à un langage excessivement technique qu'elle connaissait mieux que personne pour avoir accompagné Jacques Lacan durant de longues années. Elle voulait parler pour le plus large public possible et elle y est parvenue d'une façon inégalée. C'est aussi la raison pour laquelle nous lui avons demandé cette toute première conférence, pour montrer clairement que nous voulions nous inscrire dans le même projet : introduire à la psychanalyse certes, mais dans un langage à la fois accessible et rigoureux. Tel fut notre souci permanent tout au long de ces années, et j'espère qu'il en sera de même sur ce thème qu'est le deuil, auquel personne ne peut rester indifférent, même si on ne lui accorde plus l'attention qu'il mérite.

Alors, *la mort a-t-elle de l'avenir* ? Oui bien sûr, dans la mesure où quoi qu'en pensent les scientifiques de tout bord, elle sera toujours au bout du chemin, et constituera toujours la question la plus cruciale qui soit posée à chaque homme tout au long de son existence. La mort a de l'avenir aussi pour une autre raison : parce qu'elle continue à aiguiller notre réflexion et fait ressortir d'une façon extrêmement éclairante les lois de notre fonctionnement

psychique. Elle a de l'avenir enfin, car nous sommes régulièrement amenés à recevoir et écouter des personnes qui traversent des deuils éprouvants, épuisants même parfois, ou bien qui s'y préparent, et que nous avons besoin de repères solides pour les accompagner.

Deuil et séparation

Benjamin Abdessadok, Paul-Laurent Assoun,
Gérard Bonnet, Catherine Wieder, Vera Zyberaj

« La mort a-t-elle de l'avenir ? » est le titre d'une conférence de Françoise Dolto. Elle le dit en termes très directs : face à la perte d'une personne chère, tout être humain traverse une épreuve bouleversante. Se retrouvant seul à gérer tout ce qu'il a vécu avec elle, il se sent submergé, dépassé et coupable. Commence alors ce que Freud appelle « un travail de deuil » qui peut se poursuivre toute une vie et dont cet ouvrage évoque toutes les composantes.

Ce travail peut débuter aujourd'hui très tôt : lorsqu'on accompagne une personne arrivant en fin de vie, qui souffre d'un Alzheimer ou se retrouve en soins palliatifs. Comment anticiper le deuil tout en respectant la personne ? Comment accompagner le mourant en lui apportant le soutien qu'il attend ?

Benjamin Abdessadok est psychologue clinicien, titulaire d'un DEA et psychanalyste à la Société de psychanalyse freudienne.

Paul-Laurent Assoun est psychanalyste (Espace Analytique), professeur émérite de l'Université Paris VIII et auteurs de nombreux ouvrages.

Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), directeur de l'EPCI, où il dispense un enseignement de psychanalyse à un large public.

Catherine Wieder est maître de conférences honoraire des Universités, psychanalyste.

Vera Zyberaj est psychologue clinicienne et exerce dans une institution de soins palliatifs.



9 782848 355474

ISBN : 978-2-84835-547-4

11 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •